

Amelie DUCOMMUN



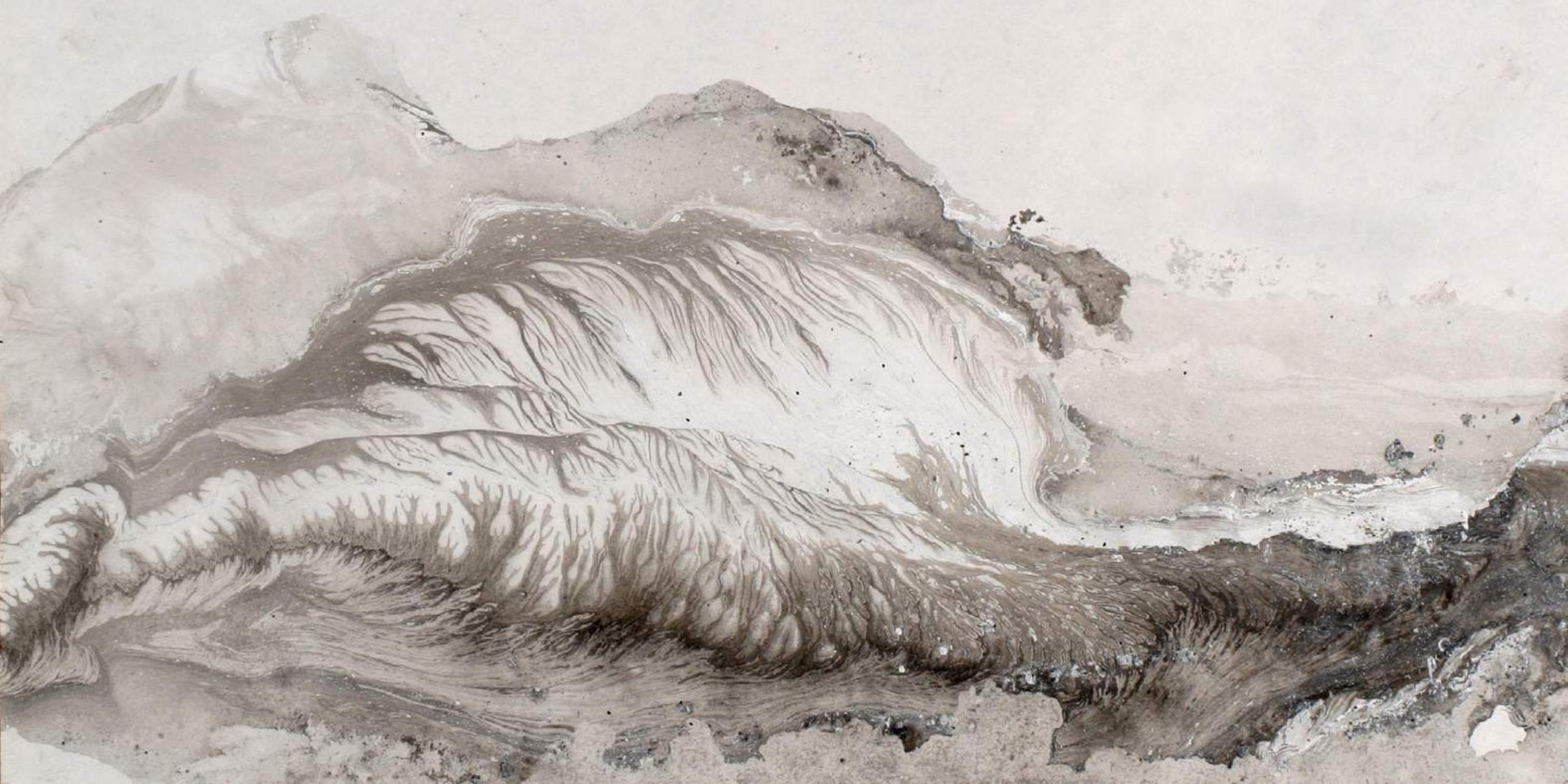
«Vapeur d'eau»
2010
50cm x 50cm
2010

Marcher, regarder, écouter, respirer, rêver puis, s'arrêter, observer, percevoir, sentir, contempler... Contempler l'horizon immobile et la perfection de son tracé rectiligne, ressentir le mouvement ondulatoire de la houle, se laisser envelopper par le vent... Bondissement des vagues, course effrénée des crêtes, volutes colorées, notes cristallines des galets sur le rivage, murmures du sable mouillé... La mer. Des quatre éléments, Amélie DUCOMMUN a choisi l'eau pour sa transparence et sa fluidité, sa lumière et ses mystères. Sans doute, aussi, parce que raisonnent en elle ses souvenirs d'enfance, son émerveillement, sans cesse renouvelé, devant le spectacle grandiose des paysages marins et plus tard celui, plus intimiste, des fleuves et des rivières. De ses voyages imaginaires, elle a rapporté maints trésors, précieusement conservés dans le secret de son Cabinet des Merveilles. Là, y sont toujours rangés, ses rêves, les saveurs, les chants, les silences, les couleurs et les parfums de l'eau. « Avant d'être un spectacle conscient, tout paysage est une expérience onirique... L'eau retentit d'échos ontologiques » nous dit Gaston Bachelard. Ces propos trouvent toute leur résonance dans la démarche d'Amélie DUCOMMUN. Choisir l'eau pour son caractère indomptable, faire corps avec elle et se soumettre à ses lois pour mieux la comprendre, la ressentir. Au fil du temps, cette artiste est entrée en Nature comme certains entrent en religion, avec sincérité et humilité. A ses rêves ont succédé un impérieux besoin de voir. Voir l'eau au-delà de l'eau, au-delà de ses danses intrépides ou de son immobilité apaisante. Voir l'eau au-delà de la beauté de ses reflets irisés, au-delà de sa transparence, de sa matière, pour découvrir son intimité et s'y confondre enfin. Les premiers travaux d'Amélie DUCOMMUN, effectués en France sur les côtes bretonnes et atlantiques, racontent cette communion avec la mer. Il ne s'agit pas pour elle d'en dessiner seulement la magnificence ou les allures élégantes comme Hokusai l'a, si merveilleusement, fait dans « La grande vague de Kanagawa ». Il s'agit aussi de dévoiler son âme, déceler ses élans pour le vent, épier leurs tumultes amoureux au moment même où ils éclatent en tourbillons et en bulles d'air. En rendant palpable la force et l'énergie des éléments, Amélie DUCOMMUN réussit à suspendre le temps. Objectiver l'insaisissable, tel est son propos dans cette très belle série d'œuvres qui peut, également, se regarder, comme une suite de portraits dans lesquels elle aurait dépeint l'intimité des vagues et levé, avec délicatesse, le voile sur leur nudité.

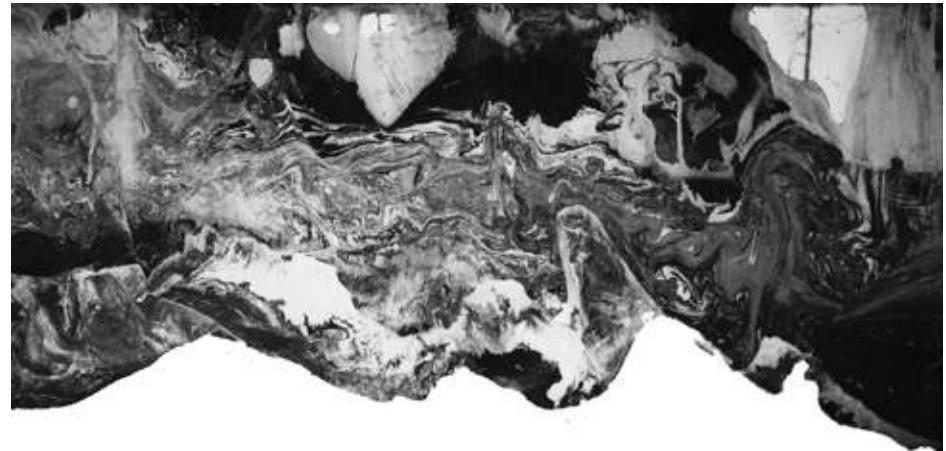
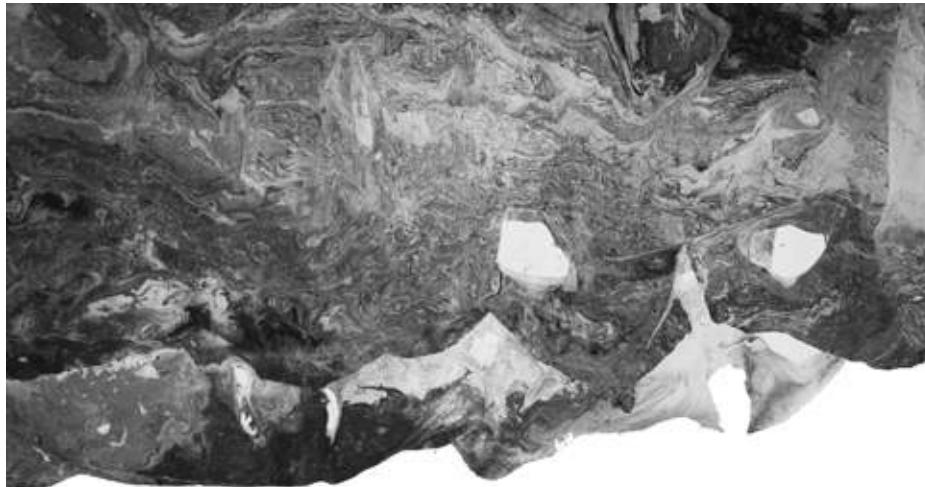
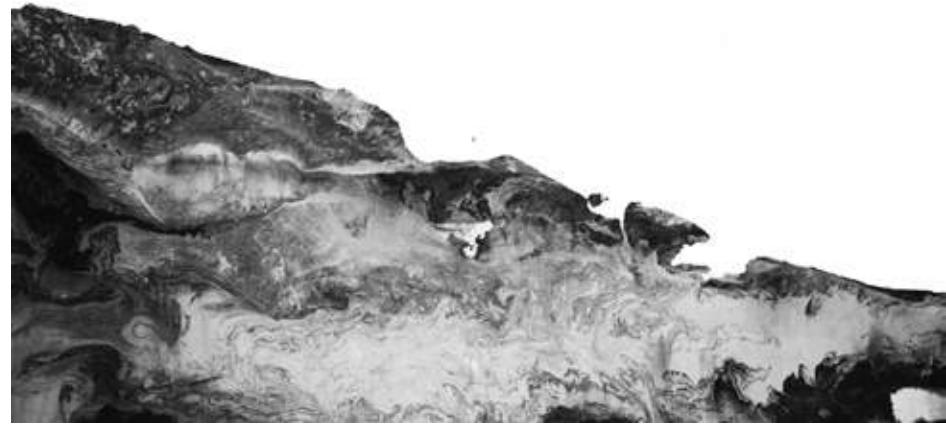
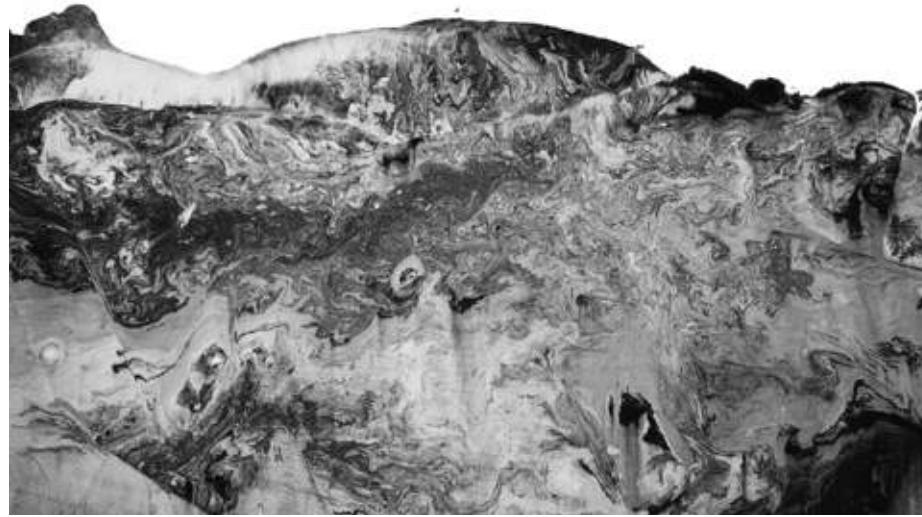
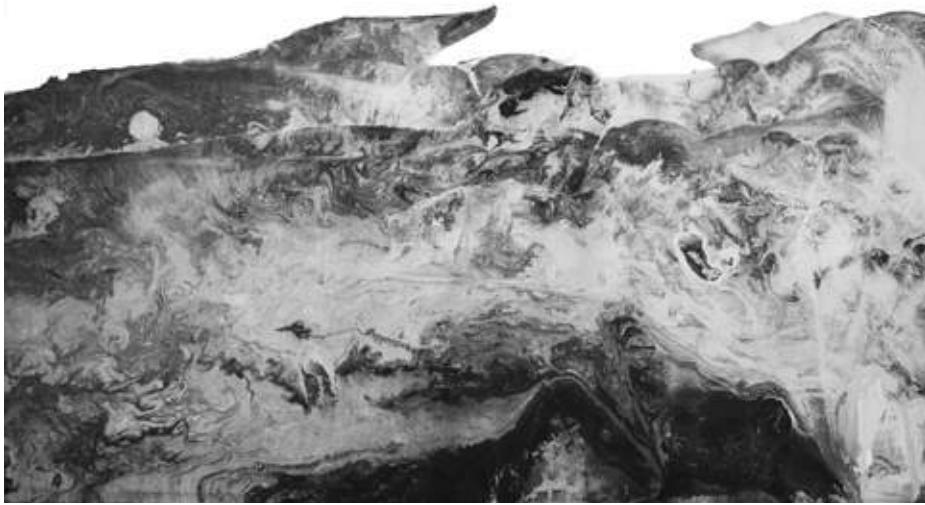
« Mon doux pays des Espagnes, qui voudrait fuir ton beau ciel, tes cités et tes montagnes et ton printemps éternel ? ». A l'instar de Gérard de Nerval, auteur de ces vers, Amélie DUCOMMUN a succombé à la beauté multiple des paysages du Royaume ibérique. Depuis près de deux ans, elle en parcourt rives et rivages, inlassablement. Salamanca, Caceres, Trujillo, Guadalupe, Toledo, Seville, Monfragüe... autant de noms qui symbolisent pour elle des moments rares, ceux où se mêlent émotion et enthousiasme. Sous la lumière brûlante du soleil ou la clarté des ciels de nuit, des couleurs intenses se sont imposées. Et dans cette nature, parfois aride, d'autres sons ont rythmé les gestes à accomplir. « L'eau est le regard de la terre » écrivait joliment, Paul Claudel. C'est si vrai que les dernières créations d'Amélie DUCOMMUN en témoignent car elles portent en elles les traces d'une nature autre. Une nature dans laquelle la végétation revêt des aspects différents, exhibe des densités particulières et des tons plus soutenus. Au même titre que la palette des peintres varie selon leur environnement naturel et la lumière qui l'enveloppe, celle d'Amélie DUCOMMUN s'est enrichie de couleurs nouvelles. La terre y a déposé ses ocres rouges, bruns ou jaunes et la végétation aquatique, ses gris et ses noirs. Sensible à ces nouvelles données, la démarche picturale de cette artiste s'en est trouvée modifiée et le bleu a fait son apparition. Ses compositions se sont resserrées, concentrées sur des sujets, des traces dont la beauté formelle l'inspire et à qui elle donne sens. Tantôt, surgissent les rondes joyeuses des noirs et blancs dans leurs contrastes appuyés. Ici, ce sont des ballets de noirs échevelés dans l'espace. Là, encore, d'autres noirs se dissimulent sous les traits d'un point ou d'une ligne et finissent par se fondre dans une transparence fluide. Parfois, la couleur s'invite avec son langage particulier et souligne certains espaces quand elle n'y laisse pas de subtiles empreintes. Dans toutes ces séries, créées en Espagne, Amélie DUCOMMUN exprime, une fois de plus, sa passion pour la nature et, plus précisément l'eau, à travers une abstraction poétique qui signe sa sensibilité. En dehors d'une belle acuité, ses derniers travaux dénotent un sens très sûr de l'équilibre et de l'harmonie. Quelles que soient les techniques ou les médiums employés, le papier reste son support de prédilection. Mais au-delà de cette fonction, il symbolise bien d'autres choses puisque l'eau et les fibres végétales qui sont sa chair sont, également, les éléments incontournables de sa démarche artistique.

images suivantes
«vague», format 21x29 cm
2008-2009
«ouessant»

Aline Jaulin
critique d'art







«le lit de la rivière»
installation d'encre sur papier japon encollées sur du bois.
chaque pièce: 1 x 1,5 mètre
installation : 4,5 x 2 mètres

Conversaciones con el agua...

Andar, mirar, escuchar, respirar, soñar, y después detenerse, observar, percibir, sentir, contemplar... Contemplar el horizonte inmóvil y la perfección de su trazado rectilíneo, sentir el movimiento ondulante del oleaje, dejarse envolver por el viento...

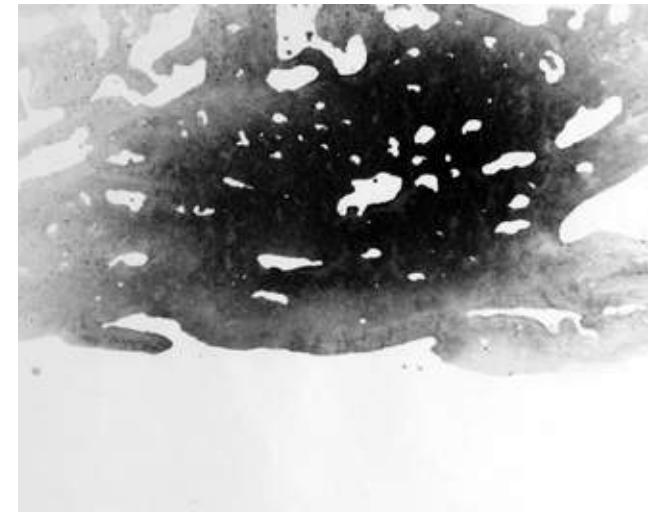
Embestida de las olas, desenfrenada carrera de las crestas, volutas de colores, notas cristalinas de los guijarros en la orilla, murmullos de la arena mojada... El mar.

De los cuatro elementos, Amélie Ducommun ha elegido el agua por su transparencia y su fluidez, su luz y sus misterios. También, sin duda, porque en ella resuenan sus recuerdos de infancia, su asombro, sin cesar renovado, ante el grandioso espectáculo de los paisajes marinos y, luego, ante el paisaje, más intimista, de los ríos y arroyos. De sus viajes imaginarios ha recolectado infinidad de tesoros, celosamente conservados en el secreto de su Gabinete de Curiosidades. Allí están almacenados sus sueños, los sabores, los cantos, los silencios, los colores y los perfumes del agua. «Antes de ser un espectáculo consciente, todo paisaje es una experiencia onírica... En el agua resuenan ecos ontológicos», nos dice Bachelard, palabras que cobran pleno sentido en el trabajo de Amélie Ducommun. Escoger el agua por su carácter indomable, formar un solo cuerpo con ella y someterse a sus leyes para entenderla mejor, para sentirla. Con el paso del tiempo esta artista ha entrado en Naturaleza como otros entran en Religión, con sinceridad y humildad. Tras sus sueños surge una imperiosa necesidad de ver. Ver el agua más allá del agua, más allá de sus intrépidas danzas o de su sedante inmovilidad. Ver el agua más allá de la belleza de sus reflejos irisados, más allá de su transparencia, de su materia, para descubrir su intimidad y fundirse finalmente con ella. Los primeros trabajos de Amélie Ducommun, realizados en Francia, en las costas bretonas y atlánticas, narran esta comunión con el mar. La artista no pretende dibujar únicamente su magnificencia o su elegancia, como tan maravillosamente logró Hokusai en La gran ola de Kanagawa. Se trata también de desvelar su alma, descubrir sus arrebatos por el viento, observar sus tumultos amorosos en el mismo momento en que estallan en torbellinos y burbujas de aire. Al hacer palpable la fuerza y la energía de los elementos, Amélie Ducommun consigue suspender el tiempo. Objetivar lo inasible: tal es su propósito en esta bellísima serie de dibujos a tinta que puede, también, contemplarse como una serie de retratos en los que habría plasmado la intimidad de las olas y levantado, con delicadeza, el velo de su desnudez.

Dulce país mío de las Españas
¿Quién querría abandonar tu hermoso cielo,
Tus ciudades y montañas,
Y tu eterna primavera?

Como Gérard de Nerval, autor de estos versos, Amélie Ducommun ha sucumbido a la belleza múltiple de los paisajes del Reino ibérico. Hace ya casi dos años que recorre, incansablemente, sus ríos y sus riberas. Barcelona, Sevilla, Málaga, Granada, Cádiz, Córdoba, Zaragoza, Ciudad

Real, Cuenca, Albacete, Toledo, Madrid, Salamanca, Guadalupe, los parajes de Monfragüe y de La Pedriza..., nombres que para ella simbolizan momentos singulares, esos momentos en los que se funden emoción y entusiasmo. Bajo la luz abrasadora del sol o la claridad de los cielos nocturnos se imponen los colores intensos. Y en esta naturaleza, a veces árida, otros sonidos acompañan los gestos que se han de cumplir. «El agua es la mirada de la tierra», según las hermosas palabras de Paul Claudel. Tan es verdad que las últimas creaciones de Amélie Ducommun son un testimonio de ello, pues llevan en sí mismas las huellas de una naturaleza diferente. Una naturaleza en la que la vegetación reviste aspectos distintos, exhibe densidades particulares y tonos más intensos. Así como la paleta de los pintores varía según su entorno natural y la luz que le rodea, la de Amélie Ducommun se ha enriquecido con nuevos colores. La tierra le ha prestado sus ocres rojos, marrones o amarillos, y la vegetación acuática sus grises y sus negros. Sensible a estos nuevos datos, la técnica pictórica de esta artista se ha visto modificada y el color azul ha hecho su aparición. Sus composiciones se han adensado, concentrado en motivos, en trazos cuya belleza formal inspira a la artista y a los que ella dota de sentido. En ocasiones surgen las alegres rondas de negros y blancos con sus acusados contrastes. Aquí, aparecen ballets de negros desmelenados en el espacio. Más allá aún, otros negros se disimulan bajo los rasgos de un punto o una línea y acabar por fundirse en una transparencia fluida. A veces, aparece invitado el color, con su particular lenguaje, y subraya determinados espacios, cuando no deja en ellos sútiles huellas. En todas estas series, creadas en España, Amélie Ducommun expresa, una vez más, su pasión por la naturaleza y, más precisamente, por el agua, mediante una abstracción poética que es la marca de su sensibilidad. Más allá de una hermosa acuidad, sus últimos trabajos denotan un firme sentido del equilibrio y de la armonía. Cualesquiera que sean las técnicas o los materiales empleados, el papel sigue siendo su soporte predilecto. Y, más allá de esa función, el papel es símbolo de otras muchas cosas, puesto que el agua y las fibras vegetales que forman su cuerpo son, asimismo, los elementos insoslayables del proceso artístico de Amélie Ducommun



«Carnet de vagues»
format 21x29 cm
Encres sur papier,
2009



«Movimiento del agua 1»
50 x 65 cm
encre sur papier
2011



«Movimiento del agua 2»
50 x 65 cm
encre sur papier
2011



«Movimiento del agua 3»
50 x 65 cm
encre sur papier
2011



«Movimiento del agua 4»
50 x 65 cm
encre sur papier
2011



«Traces 1»

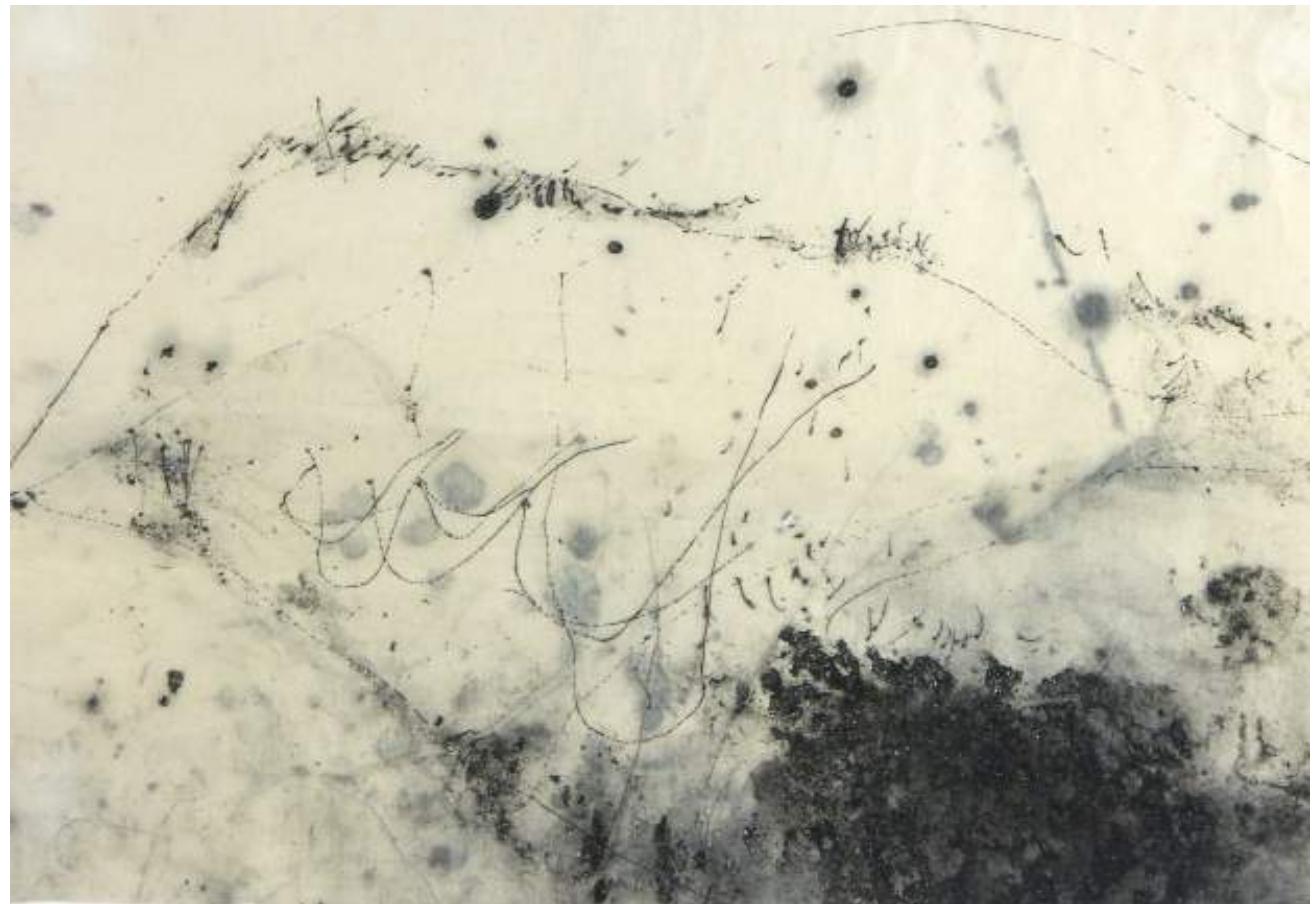
encre sur papier japon, format 20x30cm
«extramadura» et «mancha», Espagne
2010



«Traces 2»

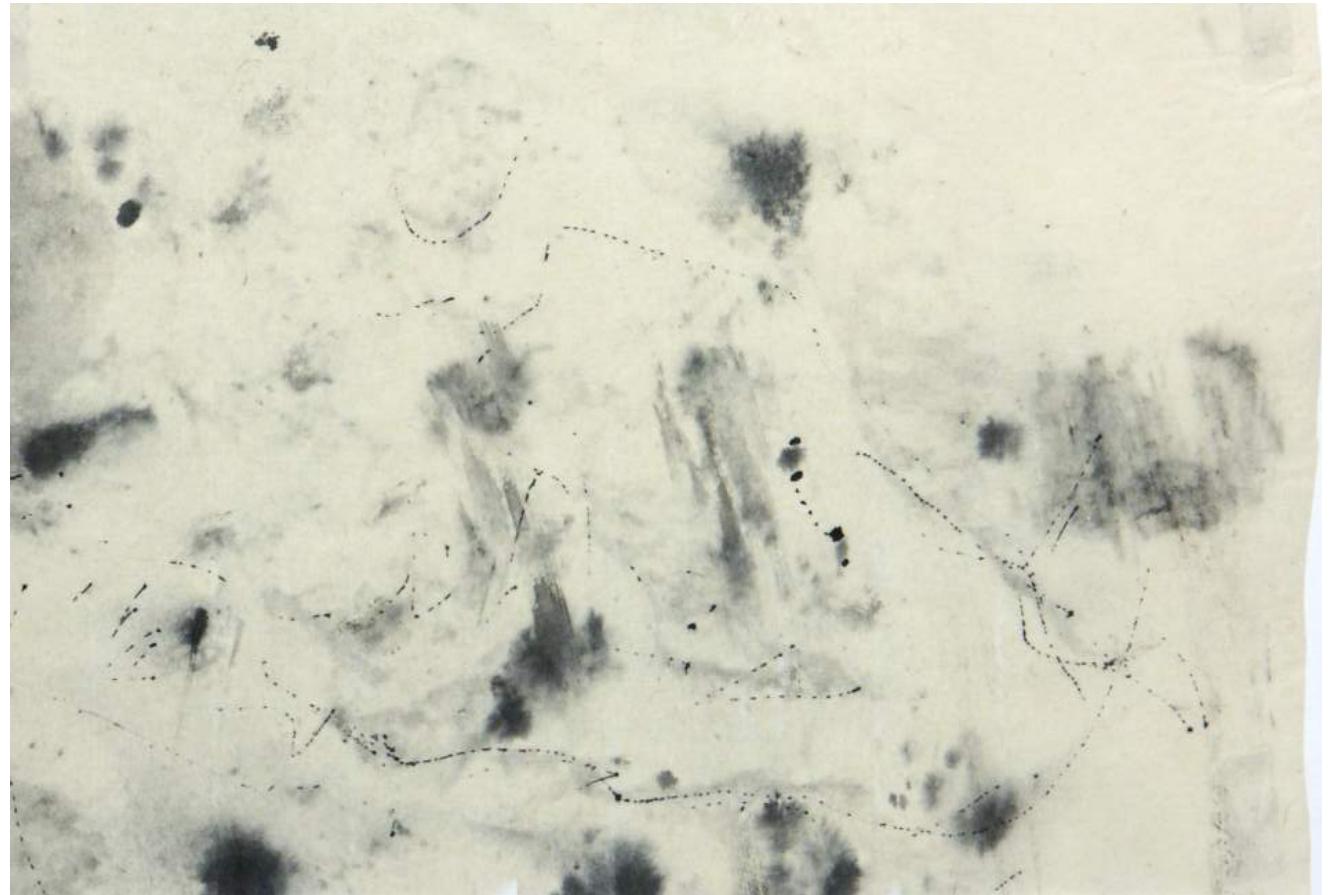
encre sur papier japon,
«extramadura», Espagne,
2010





«Traces 3»

encre sur papier japon,
format 20x15cm
«extramadura» et «mancha», Espagne
2010



«Traces 4»

encre sur papier japon
format 20x15cm
«extramadura» et «mancha», Espagne,
2010

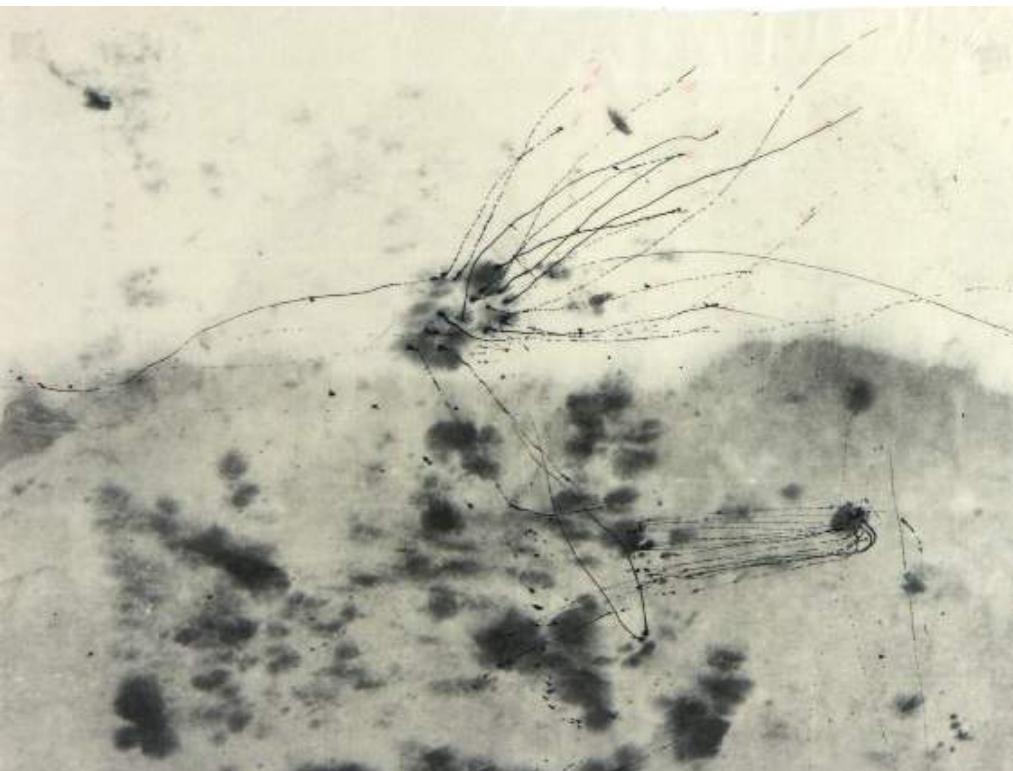


«Traces 5»

encres sur papier japon, format 20x30 cm

«la pedriza», Espagne

2010



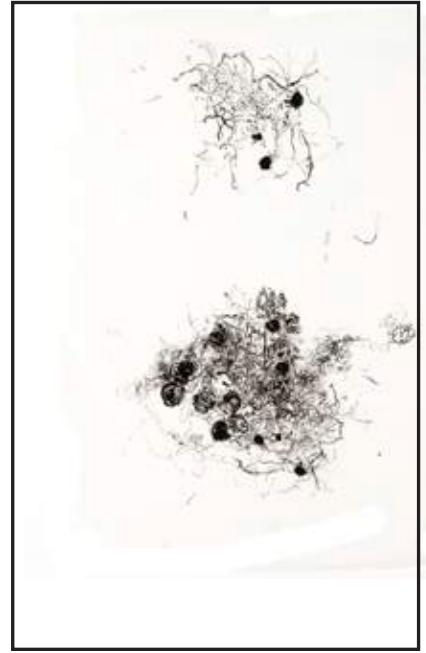
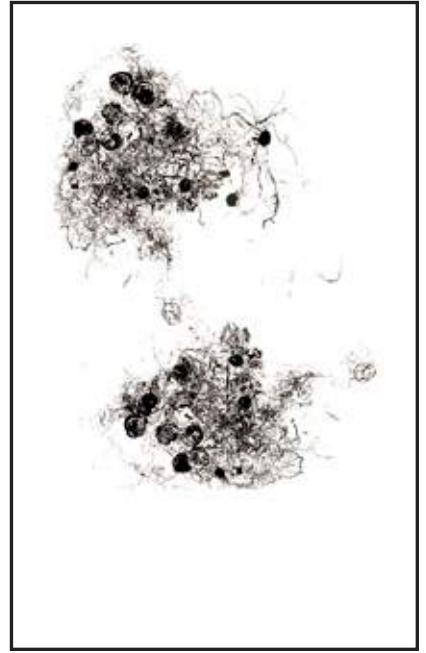
«Traces 6»

format 20x15 cm

«la pedriza», Espagne

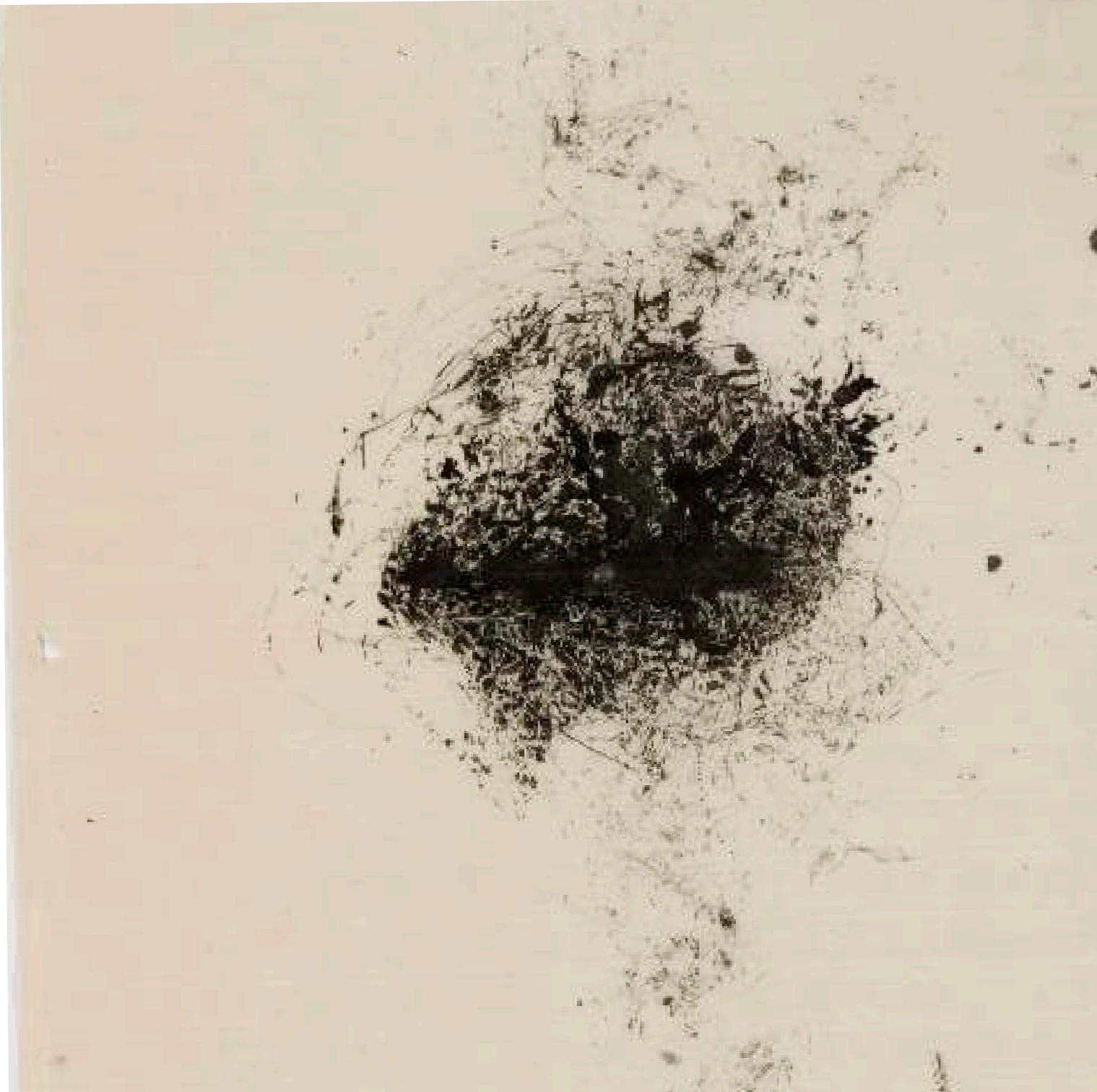
encres sur papier japon,

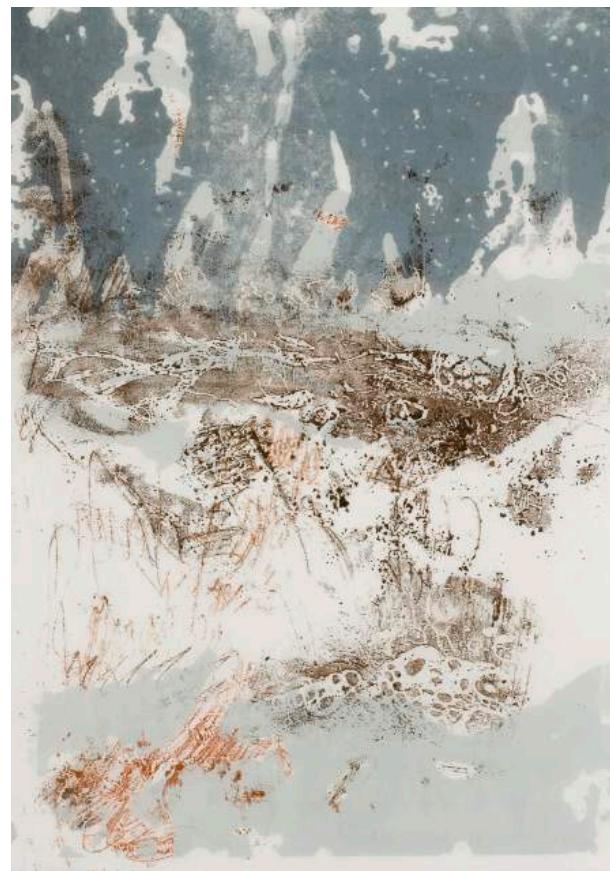
2010



série «Nids»
format 50 x70cm
Dessins à l'encre serigraphiés,
2010

série «Nid»
format 50 x70cm
encre sur papier japon,
2010





série «Entre-deux»,

format 50x70cm

Technique mixte serigraphie /gravure sur bois,

Espagne

2010-2011



Amélie DUCOMMUN

Née en 1983
Nationalité Française

amelie.ducommun@gmail.com
www.amelieducommun.com

PARCOURS:

- 2009-2011 : Membre de la Casa de Velazquez, Madrid
2008 : Diplômée mention très bien de l'Ecole Nationale Supérieure des arts Décoratifs de Paris

EXPOSITIONS:

- 2011 - «Artistes de la Casa 2009-2011», **VILLA LEMOT**, Nantes
- **l'ESPACE EVOLUTION PIERRE CARDIN 2011**,
«Expositions des artistes de la Casa de Velazquez».
- Exposition itinérante 2011 en Espagne ,au *Monastère de Veruela*(Zaragoza) et au *Palacio Ducal de Medinaceli* (province de Soria)
-Exposition au **CIRCULO DE BELLAS ARTES 2011**, Madrid
-Exposition à Pozuelo, Espagne
- «DEARTE 2011»
-Exposition personnelle : Larcade Gallery, Paris
- 2010 - **ESPACE EVOLUTION PIERRE CARDIN 2010**,
«Exposition des artistes de la Casa de Velazquez», Paris
- **ESTAMPA**, Foire d'Art Contemporain, Madrid
-Participation à **La NOCHE BLANCO 2010**
-Exposition « itinerante I » au *Monastère de Veruela*, (Zaragoza) et au *Palacio Ducal de Medinaceli* ,(Province de Soria)
-Exposition «itinérant» au **CIRCULO DE BELLAS ARTES 2010**, Madrid
- Exposition collective : Larcade Gallery, Paris
- «DEARTE 2010», Foire d'Art Contemporain IX Edition, Madrid
-Exposition à la Galerie Dionis Benassar, Madrid
-Exposition à de l'universidad autonoma de Madrid
- 2009 -Exposition personnelle «**PAYSAGES EN MOUVEMENT**»
galerie Nelly l'Eplattenier, Lausanne
- 2008 -Exposition collective
le «temps d'ici», à la Casa America/Barcelone, Barcelone
- 2007 - Exposition sur «le temps d'ici» à la galerie de l'ENSAD
- Expositon d'illustrations à Belgrade
- Exposition d'illustrations à la Maison Française, Bologne

série «Bulle d'eau»,
format 100x100cm
technique mixte entoilée,
Espagne
2010

PUBLICATIONS:

- 2011 -illustration dans le livre «visiones del quijote»
-Illustration de la carte de voeux de la Casa de Velazquez
2010 -Publication d'une image dans le magazine espagnol
«GRABADO Y EDICION»
No 25 (septembre/octobre 2010)
- illustrations dans le catalogue«**ESTAMPA 2010**».
-Double page dans le catalogue d' «**ITINERANCIA UNO**»
- 2009 -Illustration de l'affiche de l'exposition «**DON QUICHOTTE**» à l'Universidad Autonoma de Madrid
- 2007 livre d'artiste le temps d'ici
-Parution d'une illustration dans le magazine **ILLYWORDS**.
-Conservation du mémoire de fin d'étude «ERRANCE» à la bibliothèque de l'ENSAD.

INTERVIEWS TÉL VISIONSET RADIO:

Le 31 janvier 2010

: Sur la chaîne Espagnole
interview sur les «paysages en mouvement» à 9H30
émission «babel, caleidoscopio». CHAINE RTVE

Le 21 février 2010

: Interview sur la série «paysages» et
«être artiste à la Casa de Velazquez»
au journal du soir d'**ARTE France**